54-55 et le Pap. Harris I, 76, 9-11 [1], alors qu'il existe dans les textes égyptiens de nombreuses références plus anciennes et plus précises qui attestent que les Égyptiens avaient connaissance des mouvements ethniques dans Édôm et la Transjordanie? En fait, nous allons tenter de montrer que les sources égyptiennes corroborent, entièrement, d'une part l'ensemble des faits archéologiques relevés dans ces contrées, et, d'autre part, les souvenirs précis que les textes bibliques ont perpétués relatifs à Séïr et Édôm [2].

Dès qu'il est question dans la Bible d'Édôm, les rédacteurs sont d'accord sur le fait précis que les Édômites sont des envahisseurs tardifs dans un pays anciennement habité par les Séïrites qui sont rattachés à la famille des Horites. Dans le Deutéronome, on lit parmi les gloses deux passages parallèles qui formulent clairement ce fait :

Deut., II, 12 :

« Seïr était habité autrefois par les Horiens; les enfants d'Ésaü les chassèrent, les détruisirent devant eux, et s'établirent à leur place, comme l'a fait Israël dans le pays qu'il possède et que l'Éternel lui a donné. »

Deut. II, 22 :

« C'est ainsi que fit l'Éternel pour les enfants d'Ésaü, qui habitent en Séïr, quand il détruisit les Horiens devant eux; ils les chassèrent et s'établirent à leur place, jusqu'à ce jour. »

---

[1] Le livre de chevet des sémitisants et biblistes pour la géographie ancienne d'après les sources égyptiennes semble toujours être celui de W. Max Müller, *Asien und Europa nach altägyptischen Denkmälern*, Leipzig 1893. La question d'Édôm y est traitée aux pages 31-142. Du point de vue historique, l'étude de base au sujet d'Édôm est celle d'Eduard Meyer, *Die Israeliten und ihre Nachbarstämme*, Halle 1906, p. 329-363. Un grand progrès dans la question a été marqué par H. L. Ginsberg et B. Maisler, *Semitised Hurrians in Syria and Palestine*, *J P O S*, vol. 14 (1934), p. 256 sqq. à la suite de l'étude de E. A. Speiser, *Ethnic Movements in the Near East in the Second Millenium B. C.*, Baltimore 1933, p. 27 sqq.

[2] On croyait à un certain moment que les textes de Ras Shamra allaient nous renseigner le plus copieusement sur le Négueb et le pays d'Édôm. Virolleaud et Dussaud avaient tiré du « Poème de Keret » de nombreuses indications topographiques de ces contrées qui semblaient révolutionner nos connaissances. A l'étude plus approfondie des textes, leur interprétation dut être abandonnée. Cf. W. F. Albright, *Archaeology and the Religion of Israel*, Baltimore 1942, p. 59-60.